



Rencontre avec Francine Bouchet

de « La Joie de Lire »

par Michèle Cochet*

Comment les lecteurs francophones ont-ils accès aux œuvres créées dans d'autres langues ?

Propos d'un éditeur parmi les plus actifs pour le partage entre littératures européennes, avec zoom sur son expérience des traductions du néerlandais.

Michèle Cochet : En tant qu'éditeur, vous êtes particulièrement attentive à la création littéraire et artistique européenne, pourquoi ?

Francine Bouchet : J'ai toujours regardé au-delà des frontières, peut-être est-ce dû à l'exiguïté de mon pays ! La littérature pour moi n'a pas de frontières ; ce ne sont pas les particularismes qui m'intéressent mais plutôt l'universel dans la démarche littéraire.

M.C. : Quelle place tient la foire de Bologne dans votre connaissance de la production ? Vous appuyez-vous sur d'autres sources d'information ?

F.B. : Si Bologne, comme Francfort, nous permet de rencontrer les éditeurs étrangers, les textes que nous découvrons sont issus de recherches que nous effectuons en amont des foires.

En effet, les personnes de l'équipe parlent plusieurs langues et suivent de près les productions espagnoles, portugaises, italiennes, allemandes et anglaises. Nous nous appuyons donc sur énormément de notes de lecture. Pour ma part, je lis l'allemand mais en ce qui concerne les relectures, je m'entoure de personnes qui ont

* Michèle Cochet est bibliothécaire, responsable de la médiathèque Jeunesse d'Orly.

une plus grande finesse de la langue. Lorsqu'on a découvert un auteur, il nous semble important d'un point de vue littéraire et artistique de publier plusieurs titres sauf si l'un d'entre eux nous semble plus faible.

M.C. : Vous avez publié dans « Les petits cahiers d'ici et d'ailleurs » deux titres de l'auteur-illustrateur Patsy Backx : qu'est-ce qui vous a touché à la lecture de ces deux albums ?

F.B. : C'est la fraîcheur de l'image et la finesse du propos qui nous ont incités à publier ces deux livres. Même si le style de l'image est un peu ancien, ces illustrations créent une émotion qui permet au lecteur de s'identifier immédiatement au héros. La dimension sociale et affective de *Yann et Stippie* sonne particulièrement juste.

M.C. : Récemment, vous nous avez fait découvrir *Frère* de Ted Van Lieshout. Qu'est-ce qui vous a incité à le publier ?

F.B. : *Frère* est un roman très bien construit. Sa tension narrative emporte le lecteur. Nous ne cherchons pas nécessairement des textes à thème. Au-delà de l'homosexualité, ce livre traite de l'intimité et du secret de la personne. C'est cela qui lui donne cette force.

M.C. : Avec ce livre, avez-vous eu envie d'effacer la frontière entre la littérature pour adultes et celle destinée aux jeunes ?

F.B. : De nombreux livres de notre collection « Récits » ne tiennent pas compte de la frontière adulte-enfant. Dans l'absolu d'ailleurs, il ne devrait pas y avoir de frontière, sauf lorsque les sujets traités sont trop loin des préoccupations des enfants ou des jeunes.

M.C. : Pourquoi avoir donné des indications de niveau de lecture en quatrième de couverture alors que la collection « Récit » n'en mentionne jamais ?

F.B. : Ce fut l'objet d'une discussion houleuse avec mon équipe. La scène un peu crue qui figure dans ce livre nous a décidés à faire cette mention d'âge. Nous l'avons également mentionnée sur *Le Temps des mots à voix basse* qui ne présente pas le même problème. Cette mention peut éviter la déception d'un lecteur plus jeune qui ne se sentirait pas à l'aise confronté à un texte qui ne lui est peut-être pas destiné. Ce problème reste cependant très complexe.

M.C. : Y a-t-il des problèmes particuliers de traduction concernant la littérature de Flandre et des Pays-Bas ?

F.B. : Nous avons bien sûr travaillé le texte avec la traductrice. Cette traduction ne nous a pas posé de problèmes particuliers, l'univers des jeunes en Hollande n'étant pas très différent de celui de nos lecteurs francophones.

